

Attente

Un rêve :

Je vais chercher quelqu'un en salle d'attente et à ma grande surprise, il y a la queue. Au moins 3 ou 4 personnes, debout et dans la distance de sécurité. Parmi eux, X. Moi, j'arrive dans le dos des gens : c'est comme si j'étais le dernier de la file. M'apercevant, X a un éclair de fureur dans le regard. Il se retourne et se précipite en courant vers la sortie. J'en suis désolé, mais je me dis que lui, il reviendra quand même, passé son mouvement d'humeur. Je regarde par la fenêtre et je vois qu'il y a des petits attroupements de gens et parmi eux, X qui explique sa colère aux gens. Ça va pas être terrible pour ma réputation.

Ça ne m'ait jamais arrivé de faire attendre le gens ; il n'y a jamais la queue chez moi. Contrairement à mon analyste de Besançon, dont la salle d'attente était toujours remplie, jusqu'à 6 ou 7 personnes. Ça me faisait attendre, au mieux ½ h, au pire, une heure et demie. Ça me faisait enrager, mais je n'osais rien dire, sauf une fois. Comme réponse j'ai obtenu : « qu'y a-t-il de si terrible à attendre ? » Connard ! mais il ne sait pas, je lui ai pourtant dit plusieurs fois, que je ne pouvais pas être en retard au boulot, ni en retard pour aller chercher ma fille à l'école ? ni que c'est injuste de se foutre ainsi de la gueule des gens, les faire attendre une heure pour les voir entre cinq et dix minutes ?

Il y a de quoi se précipiter vers la sortie, ce que je n'avais pas fait à l'époque.

De nombreux médecins font ça. On proteste un peu, mais on s'y fait : le médecin, on va le voir une fois de temps en temps. Exceptionnellement, pour les jeunes, un peu plus souvent, pour les vieux. Un retard pareil, une fois de temps en temps, surtout si on est à la retraite, ça se gêne. Mais quand c'est trois fois par semaine et que l'on bosse à plein temps et que l'on doit gérer des enfants, ce n'est plus du tout la même échelle.

L'interprétation du rêve devient claire : j'ai inversé. C'est moi qui fais subir ce foutage de gueule aux gens, espérant me récupérer du dommage subit, en le faisant à mon tour subir aux autres. C'est idiot, car ça ne récupère rien du tout, ça fâche un analysant que j'aime beaucoup, et ça n'est pas bon pour ma réputation. J'y ai ajouté la distance de sécurité, un détail, des problèmes actuels auxquels nous devons faire face. Ça légitime le réalisme du rêve.

X est mon plus ancien analysant. Je l'aime beaucoup ; en vingt ans, ça vous forge une relation ! C'est pourquoi j'exprime la certitude de son retour une fois passé son mouvement d'humeur. C'est donc lui qui me représente, par identification. Il représente la colère que je n'ai jamais su exprimer, tout simplement parce que mon analyste ne s'excusait jamais et avait toujours raison sur tous les problèmes que je pouvais soulever. Bref, il n'écoutes pas. Je ne voudrais jamais embêter mes analysants, en aucune manière, « frustrer » comme ils disent, en ajoutant que c'est indispensable à l'efficacité de la psychanalyse. Cette expérience montre au contraire que c'est parfaitement contre-productif. Ça entérine la position de surmoi du psychanalyste, c'est-à-dire l'instance qui censure. Au contraire, l'analyste devrait favoriser au maximum l'expression du « ça » déjà suffisamment réprimé par le surmoi.

Bien entendu, à l'époque, je réprimais moi-même mes récriminations, sauf exception racontée ci-dessus. Vu mes croyances et le prix exorbitant que je payais, ça aurait été une blessure narcissique insupportable d'admettre que tout cela ne valait rien. Je n'ai rien trouvé à répondre à son « qu'y a-t-il de si terrible à attendre ? » Pour me convaincre moi-même, j'invoquais Dolto, et les nécessités de la réalité qui font que le bébé, parfois, ne peut pas obtenir

le sein ou le biberon tout de suite, il doit attendre un peu. Par exemple que le sein, qui a bouilli à 90°, ait le temps de refroidir. Mais ce n'est ni régulier, ni indispensable : ça arrive, et ce n'est jamais une heure d'attente, encore moins un heure et demie. De plus ce n'est pas une attente solitaire : elle est meublée de la présence et des paroles de la mère qui sait très bien roucouler : attends mon petit chéri, mon roudoudou, ce n'est pas tout à fait prêt. Et ce n'est pas une frustration dont le but est de frustrer, car cela, il n'y a rien de pire : ça vire au sadisme. Non, c'est une frustration qui n'est qu'adaptation aux contraintes de la réalité. La façon dont je me débrouille avec la réalité de la succession des analysants montre que l'on peut procéder tout à fait autrement.

J'entends derrière cette position frustrante de l'analyste toutes ces théories tournant autour du Nom-du-Père, de l'insatisfaction nécessaire, du caprice inutile. Tout ce qui a transformé la psychanalyse en morale et les psychanalystes en pères sévères. La seule insatisfaction qui mérite l'intransigeance, c'est l'inceste. Rien à voir avec le retard du sein ou la salle d'attente du psychanalyste. Encore une fois, il n'y a pas lieu de confondre les petites contraintes de la réalité avec la symbolique de l'interdit de l'inceste.

Samedi 19 décembre 2020